

nous lisons que les frères Michaëlis « très souvent, durent se rendre à l'étranger pour diriger eux-mêmes sur place l'installation des cuves tournantes dans les vinaigreries ». (20)

Après la mort de Victor Michaëlis survenue le 4. 3. 1884, son frère Fritz continua seul à diriger l'entreprise qui, en 1889, n'avait plus comme concurrentes que les vinaigreries TSCHIDERER-BECH de Diekirch et HACKS de Bettendorf. (21) Cela n'empêcha pas l'établissement de périlcliter, à la suite des mesures chicanières de l'Union douanière, en l'espèce la façon de récupération du droit d'accise (Retoursteuer). Pour la plupart du temps la vinaigrerie Michaëlis devait « attendre des mois et des mois avant d'obtenir au Grand-Duché le bénéfice de cette mesure, tout en étant forcée de vendre son vinaigre au même prix que ses concurrents allemands ... Les frères Michaëlis son morts (Fritz décéda à Rollingergrund le 29. 7. 1897), sans qu'un journal luxembourgeois de l'époque ait fait l'éloge de leurs mérites; leur vinaigrerie a disparu; mais leur invention a gardé son importance. Et c'est avec un légitime sentiment de fierté que nous lisons dans maints traités scientifiques qu'il existe, dans la fabrication du vinaigre, un procédé luxembourgeois ». (22)

Aux frères Michaëlis revient aussi d'être cités en bonne place dans les annales de notre histoire sociale. En effet, ce furent leurs il est vrai modestes tentatives, alliées aux expériences d'André DUCHSCHER (v. fasc. II) et aux connaissances rapportées de l'étranger par Alexis BRASSEUR et Léon KAUFFMAN, qui incitèrent le ministre d'Etat Paul EYSCHEN à mettre à l'étude la question des assurances sociales (v. fasc. V p. 111).

Pour les enfants de Fritz Michaëlis et leurs cousins et cousines l'annexe de la maison du Rollingergrund était une maison pleine de mystères. C'est là que se trouvait installée, outre la vinaigrerie, le laboratoire de l'oncle Victor où étaient mises au point — ou non! — les fantasmagoriques recherches conçues par le génie inventif du cadet des frères Michaëlis.

Un jour inoubliable fut celui où les enfants furent admis — dans le plus grand silence — à voir fonctionner la nouvelle couveuse artificielle « à l'huile » et sortir les poussins de leur coque. Victor Michaëlis coucha le fruit de ses expériences sur une brochure de 16 pages parue en 1882 chez V. Buck et portant pour titre: « Die künstliche Brut mittelst der von einer Oxidation herrührenden Wärme ». (23)

Les époux Michaëlis-Flesch eurent 4 enfants.

MARIE, née le 5. 4. 1873, et sa soeur LOUISE (1877-1955) tinrent magasin de passementerie au N° 67 de la Grand'rue, pendant une vingtaine d'années jusqu'en 1920.

En 1915 Marie Michaëlis fit partie d'un apparement très inoffensif convoi qui quitta le Grand-Duché occupé pour se rendre en Suisse. Le voyage se serait passé de la façon la plus normale, n'eussent été les